

dans l'enceinte du couvent. Les choses sont arrangées de manière à ce que la retraite des enfants se termine la veille de la Ste-Madeleine, et la communion générale, qui en est comme le point culminant, se fait le jour même de la fête par toutes celles qui y ont pris part.

A cinq heures, comme d'ordinaire, les religieuses réunies à la chapelle, pour cette heure solennelle de la méditation que la règle a placé là comme une source toujours féconde où elles doivent venir puiser la force et la grâce pour les devoirs de chaque jour. A six heures et demie, les enfants entrèrent dans leur propre chapelle où les attendait au milieu des fleurs et des flots de lumière la radieuse image de leur douce patronne, qui semblait les inviter avec plus de douceur encore que d'habitude, à venir avec elle, prendre place aux pieds de Jésus. Car en ce jour, chacune d'entre elles allait avoir le bonheur de s'approcher encore plus près de Lui, qu'elle-même Madeleine n'avait fait et même n'avait pu faire au jour de son conversion. Pas une seule n'était absente. Toutes avaient le costume de fête et le long voile blanc, signe bienheureux annonçant que toutes les âmes étaient purifiées dans le sang de l'agneau et qu'elles allaient se nourrir de cette chair sacrée qui est le bonheur suprême en ce monde et l'éternelle félicité en l'autre. La première messe était finie. Le prêtre qui avait donné la retraite vint encore une fois, en étole et en surplis, et adressa à l'auditoire émue la courte et finale exhortation qui conclut les exercices.

Alors les enfants, qui devaient faire pour la première fois ou renouveler pour une autre année leur acte de consécration, vinrent une à une s'agenouiller devant lui et prononcer la sainte et solennelle formule. Elles reçurent en retour un cierge allumé qu'elles devaient tenir à la main pendant la messe qui allait suivre, la grande messe solennelle, comme l'appellent les enfants à cause de la musique et des chants joyeux qu'y exécutent les religieuses afin de produire une impression plus vive et plus durable sur leurs enfants dont elles connaissent si bien le caractère et les goûts.

(A suivre)

Avez-vous acheté la LITTÉRATURE AU CANADA EN 1890. Broché 50 cts, Relié 60 cts.
Franc de port.